

Les fauves, couleur et liberté.

Source : Dada, L'art des Fauves, édition Mango, n°60.

Au début du siècle, une bande copains peintres passionnés, un peu fous, différents font hurler de rire la plupart des critiques et un certain public à Paris au Salon d'Automne de 1905. Et pourtant leur histoire commune de 1904 à 1907 est un grand moment de l'histoire de la peinture.

Leurs noms : Matisse (le meneur un peu professeur), Derain (le raffiné), Vlaminck (le costaud) et leurs compagnons Braque, Dufy, Friesz...

L'imagination avant toute chose, la couleur qui rugit, couleur pure ou presque pure...

Ils s'en vont souvent deux par deux sous la lumière méditerranéenne ou dans la transparence de la Normandie. Ils transforment visages, fleuves, rivages, paysages en fulgurances colorées. Ils avaient des parrains. Ils ont eu des émules.

Le fauvisme est la première révolution artistique du XXe siècle : orage au salon d'automne de 1905.

Des critiques, on entend :

« C'est Donatello* dans la cage aux fauves. » → le trait d'esprit, insulte, deviendra avec les années une désignation.

*car les œuvres sont présentées autour d'un petit buste d'enfant à la manière florentine (une provocation)

« Qu'ont à voir avec l'art les barbouillages de MM. Matisse, Vlaminck et Derain ? »

« Il y a des paysages ou des figures qu'un enfant de six ans signerait. »

« Un pot de couleur a été jeté à la figure du public. »

« Matisse rend fou comme l'alcool. »

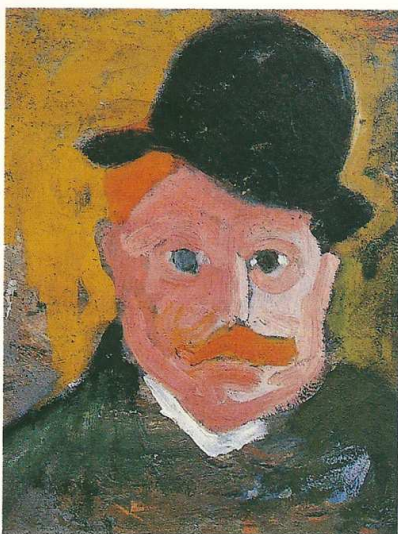
Avec l'impressionnisme, l'art avait commencé sa révolution. A Monet et Renoir... avaient succédé Gauguin, Cézanne, Seurat, Van Gogh. Chacun à sa manière s'était élevé contre la dissolution de la construction du tableau, délayée dans la lumière impressionniste.

Les trois grands Fauves sont Derain, Matisse et Vlaminck. Ils sont très influencés par Van Gogh (rétrospective en 1900 dans une galerie). Il jette la couleur en tube sur la toile. Instinctif, il se permet des accords outrés, des touches larges et lâchées. Une force de la nature qui se dépense en couleurs furieuses.

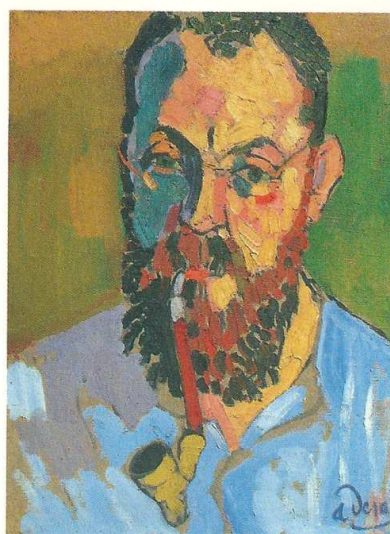
Tous remarquent les influencent de l'art primitif.

Tous ont un objectif semblable : se servir de la couleur pour inventer une peinture « lyrique ». La couleur crée des espaces, traduit les émotions.

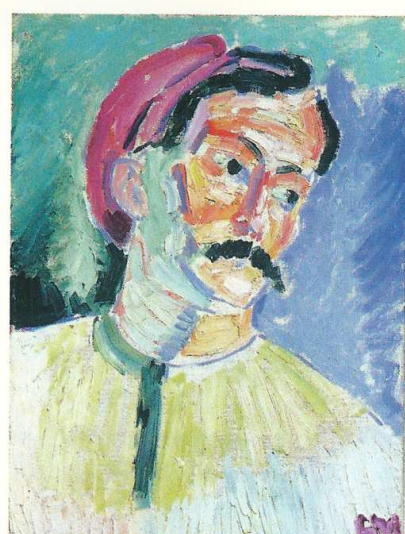
Débuts difficiles pour vendre leurs tableaux puis en 1914, chez Drouot, la collection de « La peau de l'ours » que les Fauves ont créée est vendue. Les enchères montent si hauts que les « associés » ne peuvent racheter leurs tableaux.



André Derain (1880-1954),
Portrait de Vlaminck, 1905,
huile/toile, 41,3 X 33 cm, coll. part.



André Derain (1880-1954),
Portrait de Matisse, 1905,
huile/toile, 46x34,9cm, Tate Gallery, Londres.



Henri Matisse (1869-1954),
Portrait de Derain, 1905,
huile/toile, 38,40x28,2cm, Tate Gallery, Londres.

En Allemagne, à Dresde, Kirchner, Heckel du groupe « Die Brücke » (le Pont) s'expriment aussi en couleurs fortes. Leurs thèmes sont plus expressionnistes : ils présentent la société bourgeoise en termes plastiques violents.



Henri Matisse, *La femme au chapeau*, 1905.



André Derain (1880 – 1954), *Le phare de Collioure*, 1905.

Les Fauves peignent ensemble parce qu'ils sont amis, ils ont peu de contact avec les milieux de la poésie et de la littérature. La musique leur convient mieux.

Les Fauves obtiennent un grand succès au Salon des Indépendants de 1907. Matisse et Derain sont promus pionniers d'une nouvelle peinture.

Mais à l'influence de Gauguin succède celle de Cézanne... Bientôt le cubisme s'imposera.

Fauvisme, Die Brücke, Der blaue Reiter, autant de mouvements picturaux qui forment une constellation autour des mêmes préoccupations : attiré pour la couleur pure, les arts primitifs, la simplification, une certaine immédiateté...

Quel sentiment provoque ce tableau chez le spectateur ?



Henri Matisse, *Intérieur à Collioure, la Sieste*, 1905- 1906.



André Derain, *Trois personnages assis sur l'herbe*, 1906.



Maurice de Vlaminck, *Le Cirque*, 1906.



Wassily Kandinsky, *Murnau-Paysage avec arc en ciel*, 1909